

**Les détails d'un retable.
Deux navires de l'Ordre de Saint
Jean de Jérusalem
(vers 1518-1520)**

PHILIPPE RIGAUD

Les découvertes sont parfois le fait d'un hasard heureux. Le fait est notoire.

C'est en feuilletant l'ouvrage de L.H. Labande, éditeur de nombreux travaux sur la peinture provençale aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, que je remarquais une reproduction du panneau central d'un retable (l'un des plus importants de l'art provençal par ses dimensions), situé dans la basilique, l'église des Dominicains de Saint Maximin (Var-France)¹.

Hormis l'intérêt que l'on peut porter à ce magnifique tableau un polyptyque composé de nombreux petits panneaux représentant les scènes de la Passion encadrant une illustration classique de la peinture religieuse du XVI^{ème} siècle, la crucifixion, je notais tout particulièrement la présence de plusieurs navires représentés de part et d'autre du Christ en croix, sur la mer et sur fond de Jérusalem.

Deux d'entre ces navires sont particulièrement bien visibles et identifiables.

Descriptifs²

La galère

A gauche (pour le spectateur) reconnaissable en cela par la *bandiera* rouge à l'avant de la tente, bien que masquée en partie par la *vela mestra* (latine), on reconnaît aisément ce navire comme appartenant à l'ordre de Saint Jean de Jérusalem.

Cette galère - nage a senzile - (trirème) montre assez visiblement 16 rames de la *banda destra*, celles-ci levées sur

combat (on y stockait des dards et parfois de petits canons), et le jeu de la voile de perroquet.

La vergue portant la voile mestre, en deux parties, est également renforcée de frettes aux points de lisons du *car* et de la *penna* (*lapassas*).

La voile elle-même est augmentée dans sa partie basse d'une *boneta*. On remarquera le pli qui marque cette liaison ainsi que les écoutes sur bâbord et tribord.

En arrière de l'arbre mestre, deux mâts à gréements latins. Les voiles de *mejana* et de *contra mejana* favorisaient l'évolution de ce grand navire.

La coque est massive, très élevée sur l'eau. À l'avant le *bec* pointant est caractéristique des navires de ce type. L'artiste a bien marqué les préceintes renforcées vers l'*embella* de pièces de bois perpendiculaires appelées *cadenas*. Le pont sur la partie arrière est surmonté par un second pont en élévation, un tillac et à l'extrême arrière on découvre une sorte de construction, probablement les supports d'un abri pouvant être recouvert d'une tente.

Historique

Nous n'avons que peu d'indications sur les galères de Rhodes si ce n'est celles que mentionne A. Bosio, historien de l'Ordre. Il existait 5 galères en 1519: La San Giovanni (*capitana*), la Santa Maria, la San Michele, la Santa Caterina et la Sant'Anna.³ Je ne pense pas qu'il soit possible d'identifier l'une de celles-ci dans cette représentation picturale, mais il est probable qu'il s'agisse de la *capitana*.

D'après l'historien J. Raybaud, l'Ordre de Saint Jean possédait au moins depuis 1487 une grande caraque venue cette année-là à Aigues-Mortes charger des marchandises pour Rhodes⁴.

Quant à A. Bosio, il mentionne l'existence en 1503 d'une *gran nave di Rodi*⁵.

Toujours grâce à Bosio nous connaissons le descriptif d'un combat, en 1507 opposant la *gran nave di Rodi*, commandant Fra Giacomo de Gottineau commandeur de Limoges, à une *nave grossissima di Mograbini*⁶.

En 1508, nous retrouvons Jacques de Gatineau dans une lettre en français adressée aux consuls de Hyères, annonçant sa présence dans les îles et l'observation de *fustes turquesques* dans ces mêmes parages⁷.

Un an plus tard ce même commandant fit une escale à Aigues Mortes ainsi qu'en 1511 où il embarqua 15 médailles d'or ("les

quinze joyes de la Vierge") et 4 canons de fonte avec leurs affûts pour Rhodes⁸.

Nous perdons la trace documentaire de la *gran nave* jusqu'en 1519 date à laquelle A. Bosio fait pour la première fois allusion au nom du navire qu'il appelle *Santa Maria*, il donne également le nom du nouveau commandant, fra Gabriello Ducher⁹.

En 1521 elle se trouve à Marseille¹⁰.

En 1523 il est fait mention de la *carraca vecchia chiamata Santa Maria* mais cette fois par opposition à la *carraca nova* construite sur la plage de Nice (en fait à Villefranche), appelée elle *Santa Anna*¹¹.

La carraque *Santa Anna* est bien connue par les textes et les descriptions à son égard ne manquent pas d'éloges: "...il maggiore, migliore e piu stupendo vasselo che nel mar Mediterraneo per l'adrieto mai veduto si fosse..."¹².

Un autre texte, celui de l'espagnol Agustin de Funes, à propos de la *Santa Anna* est tout aussi enthousiaste: "... une granda y soberbia nao de guerra ... cuya memoria está tan en la Religion que se ha procurado conservar con punturas que yo he visto de ella en Malta y en Madrid en la tapiciera de sa Majestad de oro y seda ...")¹³.

Enfinement, A. Bosio dit que le 7 octobre 1531 dans le port de Malte, la *Santa Maria* périt dans un incendie provoqué par l'explosion de sa soute à poudre¹⁴.

Identification

Antonio Ronzen, ce peintre flamand d'origine, installé dans un premier temps à Venise se serait fixé à Aix en 1508 et aurait réalisé un certain nombre d'oeuvres dans la région provençale: puis entre 1518 et 1520 le grand retable de Saint Maximim à la demande de Jacques de Beaune, Seigneur de Semblançay, Chambellan de Louis XII de France¹⁵.

La nationalité de la carraque est aisée à déterminer, nous l'avons vu, elle appartient sans ambiguïté à l'Ordre des Hospitaliers.

Pour une identification plus précise (le nom du navire), nous sommes il est vrai tributaires des sources qu'a pu étudier Bosio. Il est le seul à mentionner - explicitement - le nom de cette première carraque de l'Ordre.

A. Bosio distingue à plusieurs reprises la *carraca vecchia* et la *carraca nova*.

Nous supposons avec vraisemblance étant l'originalité de ce type de navire à la fin du XVème et au début du XVIème siècles, que l'Ordre de Saint Jean n'a pas disposé simultanément de plusieurs

bâtiments de ce type. La carraque restant un navire exceptionnel par ses dimensions et son armement ¹⁶.

Ainsi notre supposition nous semble une quasi certitude quant à la représentation figurée sur le grand retable de Saint Maximin, les dates de réalisation du tableau (1518-20) concordant. Il s'agit sans doute de la *gran nave* dite *carraqua di Rodi*, la *Santa Maria*. Sa fréquente présence dans les eaux provençales avait très bien pu servir de modèle au peintre Antonio Ronzen.

Notes

1. L.H. Labande. *Les Primitifs français. Peintres et peintres verriers de la Provence Occidentale*. 2 vol. Marseille 1932. (Description du retable Tome 1 p. 202, 205).
2. Concernant le vocabulaire technique nous renvoyons à notre glossaire nautique occitan: N. Fourquin, Ph. Rigaud. *Glossaire nautique de la langue d'oc des origines au XXème siècle* - à paraître -.
3. A. Bosio. *Dell'istoria della sacrada religione et illustrissima militia di San Giovanni Gierosolomitana*. Tome II. Roma 1594 p. 515.
4. J. Raybaud. *Histoire des prieurs et du prieuré de Saint Gilles*. Tome 2. Nîmes 1905 p. 35.
5. A. Bosio. *Dell'istoria della sacrada religione et illustrissima militia di San Giovanni Gilrosolomitana*. Tome II. Roma 1594 p. 574.
6. A. Bosio. op.cit. Tome II p. 590.
7. CC 526 L. 587. A.C. Arles. Nous nous proposons de publier cette lettre dans notre anthologie en préparation: *Letras de la Costiera. La Provence dans la guerre de course XVème-XVIème siècles*.
8. J. Raybaud. op.cit. Tome 2 p. 48,50.
9. A. Bosio. op.cit. Tome II p. 620.
10. A. Bosio. op.cit. Tome II p. 624.
11. A. Bosio. op.cit. Tome III p. 22.
12. A. Bosio. op.cit. Tome III p. 108; la bibliothèque Méjanes à Aix détient un dessin tardif de la *Santa Anna* (XVIIIème siècle) Ms 1037 (1000).
13. Cit. par F.F. Olesa Munido. *La organizacion naval de los estados mediterraneos y en special de España durante los siglos XVI y XVII*. Tome 1. Madrid 1968 p. 263, 264.
14. A. Bosio. op.cit. Tome III p. 108.
15. L. Ph. May. Le retable du Corpus Domini de Saint-Maximin (Var). *Monuments historiques de la France*. 1956. M.C. Leonelli, H. Pichou, M.P. Vial et alii. *La peinture en Provence au XVIème siècle*. Marseille 1987 p. 198, 199. J. Boyer. Un peintre "vénitien" en Provençence au XVIème siècle. Antoine Ronsen alias le naffre de la prédiction de la Madeleine. Marseille n° 155 - oct. 1989 p. 44-51.
16. Sur le terme carraque voir R. Eberenz. *Schiffe an den Küsten der Pyrenaenhalbinsel. Eine Kulturgeschichtliche Untersuchung zur Schiffstypologie und Terminologie in den iberoromanischen Sprachen bis 1600*. Frankfurt 1975. p. 92, 98. Le navire génois de Villefranche, un naufrage de 1516 (?). *Archeonautica* n° 9 1989.